

WILLIBALD

VOYAGE EN TERRE SAINTE

NOTE DU TRADUCTEUR¹

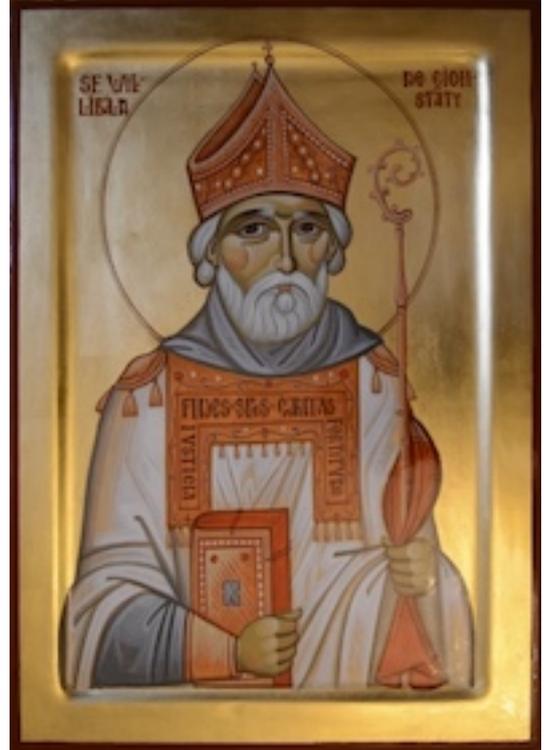
Willibald, traduction latine d'un nom saxon, comme Guillebaud est une altération du nom latin.

La plus ancienne relation de ce voyage a été écrite vers l'an 761 par une parente de Willibald, religieuse de Heidenheim, qui s'exprime ainsi dans sa préface :

«Moi, pauvre femme, exposée à toute corruption par la faiblesse et la fragilité de mon sexe, privée de tout secours de la science, la dernière de toutes les religieuses saxonnes venues ici, pensant qu'au souvenir de faits si dignes d'attention et de respect il ne convient pas que les lèvres restent fermées et que la langue immobile garde un silence obstiné, je me suis proposé d'écrire la vie du saint évêque Willibald, mon allié par le sang, non d'après des récits apocryphes ou erronés, mais sous les yeux et sous la dictée du saint évêque lui-même, en présence de deux diacres qui ont entendu son récit comme moi, le neuvième jour des calendes de juillet, la veille du solstice.»

La rédaction de cette religieuse, quoique souvent diffuse et redondante, est précieuse par son caractère de naïveté. A une époque postérieure, un auteur anonyme a aussi raconté le voyage ou plutôt la vie de Willibald. Sa narration, écrite d'un meilleur style, s'accorde avec celle de la religieuse, et contient même quelques faits nouveaux; mais elle rapporte si brièvement certains détails de la première relation, que parfois elle en efface tout l'intérêt. Dans notre traduction, nous faisons des emprunts à ces deux auteurs, d'après les textes publiés par d'Achery et Mabillon de manière à composer le récit le plus complet qu'il soit possible d'offrir aux lecteurs.

D'après Bruschius, le onzième évêque d'Eichstadt, mort l'an 989, aurait écrit en vers l'histoire de saint Willibald. Un abbé de Heidenheim, Adalbertus, a inséré un abrégé de la vie de Willibald, ainsi que de celles de Wunebald et de Walpurg, frère et sœur de Willibald, dans une relation sur la restauration de son monastère, sous le pape Eugène III. Enfin on compte encore, parmi les biographes de Willibald, Philippe, évêque d'Eichstadt, de 1306 à 1322.



¹ numérisée par Marc Szwajcer

Willibald (saint Guillebaud), né en Angleterre, était le fils d'un homme riche et puissant nommé Richard. Vers l'âge de trois ans, il tomba dans une maladie de langueur qui parut mortelle. Ses parents éplorés le portèrent devant une croix élevée sur un monticule dans l'enceinte de leur propriété, et devant laquelle, suivant un usage des Saxons de ce temps, la famille venait chaque jour faire la prière en commun : les croix tenaient lieu de chapelle ou d'oratoire. Le père et la mère de Willibald implorèrent la bonté divine et promirent que, s'ils avaient le bonheur de voir leur fils rendu à la santé, ils le consacraient au service de Dieu. Leur prière fut exaucée, et ils accomplirent fidèlement leur vœu. Quand l'enfant fut parvenu à sa cinquième année, ils le conduisirent au monastère de Waltheim et le confièrent aux soins du vénérable abbé Egilward ou Egbaud. L'abbé réunit les religieux et, conformément à une règle de leur discipline, leur demanda s'ils voulaient admettre ce disciple, si jeune encore, dans la communauté : tous donnèrent sans hésiter leur consentement.

Willibald passa dans la paix de ce saint monastère les années de son enfance et de son adolescence. Il y grandit à la fois en piété, en vertu et en science. Arrivé à la jeunesse, il résolut d'entreprendre un grand pèlerinage. Il craignait que, malgré son indifférence réelle et déjà éprouvée pour les biens et les honneurs de ce monde, la richesse et la noblesse de ses parents ne fussent de quelque obstacle à sa perfection religieuse : les privations, les misères, les dangers de toute nature qu'il entrevoyait dans un long et lointain voyage, lui paraissaient de nature à le fortifier dans la pratique de l'humilité et de la pauvreté; de plus, il espérait acquérir par là une plus grande connaissance des choses saintes. Il fit confiance de ces pensées à son père, et le conjura de se joindre à lui pour aller s'agenouiller au seuil du temple dédié à Pierre, le prince des apôtres. Le père s'étonna d'abord d'un tel projet, voulut dissuader son fils d'y donner suite, et objecta, quant à ce qui le concernait, personnellement, qu'il y aurait de l'imprudence et de la dureté à abandonner ainsi sa femme, et ses autres enfants. Toutefois, les instances de Willibald furent si vives, si persuasives, que non seulement elles finirent par triompher de la résistance du père, mais encore qu'elles enflammèrent d'un saint enthousiasme le frère de Willibald, nommé Wunebald (Winibaud), et leur jeune sœur nommée Walpurge.

Au printemps,² les saints frères Willibald et Wunebald, avec leur père Richard, leur sœur Walpurge, et une troupe assez nombreuse d'autres pèlerins, tous pénétrés d'une religieuse ardeur, s'embarquèrent à l'endroit appelé autrefois Hamuléa-Mutha, au port marchand que l'on nomme Hambich. Après avoir navigué quelque temps sur la vaste mer, ils virent la terre ferme, descendirent avec joie du navire, et dressèrent leurs tentes sur la rive du fleuve Sigona (la Seine) près de la ville nommée Rotum (Rouen), qui est aussi un lieu de commerce. Là, les pèlerins se reposèrent pendant plusieurs jours; puis ils poursuivirent leur route, et firent leurs prières aux oratoires de beaucoup de saints. Ils arrivèrent, en voyageant ainsi, à Gorthonicum, ensuite à la ville de Toscane nommée Lucques. En cet endroit, le pieux Richard, succombant sous les fatigues du voyage et sous le poids des ans, tomba malade et mourut. Ses enfants lui donnèrent la sépulture dans le monastère de Saint-Frigdien (?).

De Lucques, Willibald se dirigea vers Rome, avec son frère et sa sœur. Ils traversèrent à pied les montagnes pendant l'hiver. Arrivés à la sainte cité, ils s'empressèrent d'aller adorer et remercier Dieu dans, la basilique de Saint-Pierre, ils passèrent les mois de la saison froide dans les paisibles exercices de la piété. En été, les deux frères furent saisis d'une fièvre violente qui, à cette époque de l'année, envahit toute la ville comme une peste. Par la grâce de la bonté divine, leur maladie s'alternait de telle sorte que, pendant chacune des semaines où l'un d'eux était le plus souffrant, l'autre avait plus de force, et ainsi, la fièvre ne les accablant que tour à tour, il leur fut possible de s'entre-secourir.

² De l'année 721

Lorsque, contre leur attente, ils furent revenus à la santé, Willibald se sentit saisi d'un ardent désir de voir Jérusalem. Il renvoya son frère et sa sœur dans leur patrie, et entreprit ce nouveau voyage en compagnie de deux autres religieux. Ils allèrent à la ville de Daterina (Terracine), et ils y restèrent deux jours; puis à Caiète, qui est au bord de la mer ! Là, ils s'embarquèrent et furent transportés à Nébulis (Naples), où ils demeurèrent quinze jours. Ces villes appartiennent aux Romains, quoiqu'elles soient dans le Bénévent. Ensuite ils s'embarquèrent sur un navire égyptien et allèrent en Calabre, à la ville de Reggio, où ils se reposèrent deux jours. De là, ils passèrent en Sicile et visitèrent Catane, célèbre par le patronage et par la sépulture de sainte Agathe. On leur raconta que lorsque des flots de flammes descendant de l'Etna menaçaient d'incendier les maisons, les habitants n'avaient qu'à leur opposer le voile du sépulcre de la sainte pour les arrêter subitement. Ils allèrent aussi prier sur le tombeau de sainte Lucie, à Syracuse. Embarqués de nouveau, après avoir vu les îles de Chos et de Samos, ils arrivèrent à Ephèse; ils y versèrent des larmes d'admiration devant le sépulcre de saint Jean l'Évangéliste, qui est dans un site admirable, près de la ville. Ils virent aussi, non loin du sommet d'une montagne, l'endroit où le saint avait coutume de prier, et qui doit à cette circonstance de n'avoir jamais à souffrir de la pluie ni des tempêtes. Ils visitèrent enfin les tombeaux de Marie-Madeleine et des Sept Dormants. De là, marchant le long de la mer, ils trouvèrent, à deux milles de distance, une grande ville que l'on nomme Figila (ou Sigila). Ils y mendiaient leur nourriture, et étant allés s'asseoir sur le bord d'une fontaine qui était au milieu de la ville, ils trempèrent leur pain dans l'eau, et firent ainsi leur repas. Après un seul jour de repos, ils virent la ville de Strabole (ou Strobole), sur une haute montagne, et s'arrêtèrent à Patera (Patara) pour y attendre la fin de l'hiver.

Ils remontèrent ensuite sur un navire et furent transportés à Mitylène, qui avait été exposée à être submergée. Là, deux solitaires vivaient sur une éminence faite de pierres entassées et protégée contre les eaux par une haute muraille. Les voyageurs y souffrirent tellement de la faim qu'ils faillirent y perdre la vie; mais le tout-puissant pasteur des peuples daigna leur donner la nourriture dont ils avaient besoin. De ce lieu, Willibald et ses compagnons se rendirent à l'île de Chypre, qui est située entre le pays des Grecs et celui des Sarrasins, et ils y célébrèrent la pâque dans la ville de Paphos, au commencement du nouvel an. Après trois semaines de séjour dans cette cité, ils allèrent à Constance, autre ville de Chypre, consacrée par la sépulture et les miracles de saint Épiphanes, et ils y restèrent jusqu'après la Nativité de saint Jean-Baptiste. Ayant ensuite repris la mer, ils traversèrent la ville maritime des Sarrasins que l'on nomme Tharratas, puis ils allèrent, à neuf ou douze milles, au château d'Archa, où résidait un évêque grec et où ils prièrent selon leur coutume. Continuant leur route à pied, ils trouvèrent, à 13 milles plus loin, la ville phénicienne d'Emessa (ou Edissa), que rendent célèbre le tombeau de l'apôtre saint Thomas et la lettre que le Sauveur écrivit au roi Abagarus; ils y admirèrent l'église que sainte Hélène fit élever en l'honneur de saint Jean-Baptiste. Longtemps la tête du saint fut cachée dans cette ville où on l'avait apportée de Jérusalem.

Willibald avait alors avec lui sept coreligionnaires. Les Sarrasins, les entendant parler une langue inconnue et voyant leurs costumes étrangers, les prirent pour des espions et les conduisirent devant un habitant âgé et riche qui, après les avoir interrogés, dit qu'il avait souvent vu venir d'autres hommes du même pays et de la même religion, et que ces hommes n'avaient jamais fait aucun mal et voulaient seulement accomplir leur loi. Ce témoignage n'empêcha point cependant qu'on ne les jetât en prison. Mais Dieu, pour qui rien n'est fermé, permit qu'un certain marchand se sentit ému de pitié au récit de leur infortune. Il leur fit porter une nourriture abondante, leur envoya son fils qui les conduisit au bain et les ramena en prison : lui-même les alla chercher le jour du repos et les conduisit à l'église ainsi qu'au marché public, et il insista pour leur acheter tout ce qui pourrait leur faire plaisir; et, lorsqu'ils étaient ainsi dehors, un grand nombre d'habitants accouraient et s'arrêtaient, parce qu'ils étaient jeunes, beaux et bien vêtus. Cependant leur

incarcération se prolongeait. Par bonheur, un Espagnol vint causer avec eux dans leur prison : il avait un frère qui était domestique de chambre du roi des Sarrasins, nommé Mirmumnus; grâce à l'entremise de ce frère et aussi à la bonne volonté d'un marin qui avait navigué avec les pèlerins depuis Chypre, il obtint du roi une audience. Le roi lui demanda d'où étaient ces hommes qu'on avait emprisonnés. L'Espagnol répondit : «Ces hommes sont venus de la contrée où le soleil se couche; nous ne connaissons point de terre plus éloignée : au delà il n'y a que de l'eau.» Le roi répondit : «Pourquoi les punir ? Ils n'ont point péché contre nous; donnez-leur la liberté et laissez-les partir.» Les pèlerins se hâtèrent de mettre à profit cet ordre et allèrent à Damas, qui est éloigné de 100 milles et où repose saint Ananias. Cette ville est en Syrie. A 2 milles de là, on avait bâti une église sur le lieu où saint Paul s'était converti. Ils entrèrent ensuite en Galilée et visitèrent l'église de Nazareth, construite au lieu où l'ange Gabriel apparut à sainte Marie; l'église de la ville de Cana, qui est très grande et où l'on voit une des six amphores que le Seigneur ordonna d'emplir d'eau et qui ensuite versèrent du vin; ils y restèrent un jour. De là ils allèrent au mont Thabor, où eut lieu la transfiguration du Seigneur. A cet endroit est un monastère d'hommes; dont l'église est consacrée au Seigneur, à Moïse et à Elie. Les habitants appellent ce lieu Agemons. Les pèlerins descendirent ensuite à la ville de Tibériade, qui est au bord de la mer, à l'endroit où le Seigneur et Pierre marchèrent sur les flots. On compte dans cette ville beaucoup d'églises et une synagogue de juifs.

C'est là que le Jourdain passe à travers la mer. En continuant de marcher le long de la mer, ils traversèrent le bourg de Magdala, où habitaient Lazare et ses sœurs, et celui de Capharnaüm, où le Seigneur ressuscita la fille du prince. Là étaient un édifice et un mur élevé, où les habitants disaient que Zébédée était enseveli avec ses fils Jean et Jacob. Plus loin, ils rencontrèrent Bethsaïde, patrie de Pierre et d'André : une église est bâtie sur remplacement de leur maison. Ils y passèrent une nuit et allèrent ensuite à Corozain, où le Seigneur guérit les possédés et fit entrer le diable dans un troupeau de pourceaux. Après avoir prié en ce lieu où était une église chrétienne, ils allèrent par un chemin difficile vers les deux fontaines Jor et Dan qui sortent du mont Pharias, à deux extrémités de la ville nommée dans l'Évangile la Césarée de Philippe, et chez les Phéniciens Panéada ou Phaniada. Les ruisseaux qui coulent de ces deux sources se réunissent à peu de distance de la ville et forment le Jourdain. Les pèlerins passèrent une nuit entre ces fontaines et burent du lait caillé que leur donnèrent les bergers; il y avait là des troupeaux tous de même couleur, dont le dos est très long, les jambes courtes, les cornes longues et droites, et qui, en été, pendant les grandes ardeurs du jour, vont plonger dans les étangs leur corps entier à l'exception de la tête. Ce fut à Césarée que la clef du ciel fut donnée à saint Pierre. Willibald et ses compagnons virent dans l'église une statue du Christ, au pied de laquelle pousse une herbe merveilleuse qui, toutes les fois qu'elle grandit jusqu'à la frange de la robe du Seigneur, acquiert la vertu de guérir de tous les maux.

A un mille de Césarée, les voyageurs se baignèrent à l'endroit où le Seigneur reçut le baptême et purifia ainsi les eaux jadis souillées du déluge. Une chapelle, dont les colonnes sont en pierre, s'élève au-dessus de ce lieu qui aujourd'hui est à sec. Willibald alla ensuite à Galgala, où l'on voit une petite église en bois où les enfants d'Israël déposèrent douze pierres apportées du lit du Jourdain en souvenir de leur transmigration. De là, ils vinrent à Jéricho qui est à 7 milles du Jourdain. Il y avait là autrefois une source inutile : le prophète Élie la sanctifia et en fit couler l'eau, qui depuis ce temps fertilise toute la campagne.

Non loin est l'endroit où le Jourdain perd son nom et confond ses eaux avec celles de la mer Morte; ils visitèrent le monastère de Saint-Eustache, situé à égale distance de Jéricho et de Jérusalem, et ils arrivèrent enfin à Jérusalem, où a été découverte la sainte croix du Seigneur. Sur le lieu même où fut trouvée cette croix et que l'on appelle le Calvaire, on a construit une église. Le Calvaire était autrefois hors de la ville; mais, quand sainte Hélène eut découvert la sainte croix, elle le fit comprendre dans l'enceinte de Jérusalem. On a élevé trois croix en dehors de

l'église, du côté de l'orient, sous un porche, en mémoire de la sainte croix du Seigneur et de ceux qui ont été crucifiés avec lui. Au près est le jardin où était le sépulcre du Sauveur. Ce sépulcre était taillé dans la pierre; la pierre est carrée et se termine en pointe; à son sommet est une croix, et le tout est couvert par un admirable édifice; à cette pierre, du côté de l'orient, est une porte par laquelle on entre dans le sépulcre pour prier. À l'intérieur est un espace creux dans lequel gisait le corps du Seigneur : l'on y a placé quinze coupes d'or pleines d'huile qui brûle et éclaire jour et nuit; cette voûte est, du côté du nord, dans l'intérieur du sépulcre et à droite de celui qui entre. Devant la porte est une pierre carrée faite à l'image de celle que l'ange avait enlevée pour ouvrir le tombeau.

Vers la fête de Saint-Martin, Willibald tomba malade, et il ne fut guéri que dans la semaine qui précéda Noël. Alors il alla prier dans l'église que l'on appelle Sainte-Sion et qui est au milieu de Jérusalem. Il visita aussi le portique de Salomon. Là est la piscine autour de laquelle sont toujours de pauvres malades qui attendent le moment où l'ange vient agiter l'eau, et dès qu'ils la voient agitée, c'est à qui d'entre eux s'y plongera pour obtenir sa guérison. C'est là que Dieu a dit au paralytique : «Lève-toi, emporte ton lit et marche.»

Willibald dit qu'il y avait à la porte de la ville une grande colonne surmontée d'une croix en mémoire du miracle suivant : Les onze disciples portaient le corps de sainte Marie à Jérusalem, et ils étaient arrivés à cet endroit lorsque les Juifs sortirent et s'élancèrent vers la civière pour s'emparer du corps; mais les bras impies de ceux qui touchèrent à la civière y restèrent attachés, étendus et raides, jusqu'au moment où Dieu, apaisé par la prière des apôtres, leur permit de se mouvoir et de se retirer. Les anges descendirent et, enlevant le corps de sainte Marie des mains des apôtres, la portèrent au ciel.

Le saint voyageur descendit dans la vallée de Josaphat, qui est près de Jérusalem, du côté de l'orient. Dans cette vallée est l'église de Sainte-Marie, et dans cette église un sépulcre où la Mère du Seigneur n'est point ensevelie, mais qui est seulement consacré à sa mémoire. Après avoir prié, Willibald alla sur le mont des Oliviers qui est près de la vallée du côté de l'orient, la vallée étant entre cette montagne et Jérusalem. Sur ce mont des Oliviers, on voit d'abord une église construite à l'endroit où le Seigneur pria avant sa passion et dit à ses disciples : «Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation.» Une autre église s'élève au sommet de la montagne, à la place où le Seigneur monta au ciel; et, au milieu de l'enceinte, sur un beau monument de bronze sculpté, de forme carrée, est une petite lampe de verre entourée de tous côtés afin qu'elle puisse brûler toujours, soit qu'il fasse beau temps, soit qu'il pleuve, car cette église n'a ni plafond ni toit. On voit aussi intérieurement deux colonnes contre le mur au septentrion et le mur au midi; elles ont été élevées en mémoire des deux hommes qui dirent : «Galiléens, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ?» Quiconque peut se glisser entre ces colonnes et le mur a l'absolution de ses péchés. Willibald alla ensuite à l'endroit où l'ange apparut aux pasteurs en leur disant : «Je vous annonce un grand sujet de joie.» De là il vint à Bethléem, à 7 milles de Jérusalem. Le lieu où le Christ est né était jadis une grotte souterraine : on voit maintenant, en cet endroit, une maison carrée taillée dans la pierre et entourée de fossés. Cette maison est enfermée dans une église qui a la forme d'une croix. On a élevé un autel au-dessus de l'endroit où est né le Seigneur, et l'on a fait aussi un autre petit autel que l'on porte à volonté dans l'intérieur de la grotte lorsque l'on veut y célébrer la messe.

De là les voyageurs se rendirent à une grande ville nommée Thequa ou Thecua, où Hérode fit mettre à mort les petits enfants. Là est une église où est enseveli un des prophètes. Ensuite ils entrèrent dans la vallée Lavra, où est un grand monastère dans lequel repose saint Saba; les moines ont de petites cellules creusées ça et là dans la montagne qui entoure la vallée.

Willibald alla ensuite au lieu où Philippe baptisa l'eunuque; il y a là une petite église dans une grande vallée, entre Bethléem et Gaza. Les voyageurs se rendirent à Gaza; comme on célébrait, à l'église Saint-Matthias, les saints offices avec une

grande solennité, Willibald perdit tout à coup la vue. Ils allèrent ensuite à Saint-Zacharie prophète (non pas le père de Jean, mais un autre prophète); puis au château d'Aframia, où sont ensevelis les trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob, avec leurs épouses.

Ils revinrent ensuite à Jérusalem, et, au moment où Willibald entra dans l'église de la Sainte-Croix, il recouvra tout à coup la vue : il avait été aveugle pendant deux mois. Après quelques jours de repos, il fit une excursion dans laquelle il vit l'église de Saint-Georges, dans la vallée de Diospolis, à 10 milles de Jérusalem. Il visita une autre ville où est une église dédiée à saint Pierre, dans le lieu où cet apôtre ressuscita une veuve nommée Dorcas; puis, loin de Jérusalem, au bord de l'Adriatique, Tyr et Sidon, séparées par un espace de 6 milles, et Tripoli. De là il monta au Liban et alla à Damas, puis à Césarée et à Emmaüs, bourg de la Palestine que les Romains ont appelé Nicopolis après la destruction de Jérusalem. Willibald y pria dans l'église qui a remplacé la maison de Cléophas et la fontaine qui est dans le carrefour où le Christ lava ses pieds, le jour où il ressuscita, avec ses disciples Lucas et Cléophas.

Enfin, il rentra à Jérusalem où il passa tout l'hiver; après quoi il se rendit à Ptolémaïde, qui est à l'extrémité de la Syrie. Il y fut malade et y séjourna pendant le carême. Ses compagnons désiraient obtenir du roi des Sarrasins Mirmumnus une autorisation de voyager; mais ce roi avait fui hors du pays. Les pèlerins allèrent alors à Emesse, et le gouverneur leur donna des lettres dont chacune ne pouvait servir qu'à deux personnes à la fois; ils ne pouvaient donc voyager que deux à deux : ils trouvèrent ainsi plus facilement de la nourriture. Après être revenus une quatrième fois à Jérusalem, en traversant Damas, et y avoir encore séjourné quelque temps, ils allèrent à l'ancienne Samarie, que l'on appelle le château Sebastia : c'est là que sont les tombeaux de saint Jean-Baptiste, d'Abdias et du prophète Elisée. On a élevé une église au-dessus du puits devant lequel le Seigneur demanda à la Samaritaine de lui donner à boire. Ils y virent aussi la montagne sur laquelle les anciens Samaritains priaient et qu'une femme montra au Seigneur en lui disant : «Nos pères priaient sur cette montagne, et vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut prier désormais.» Les voyageurs parcoururent tout le pays des Samaritains jusqu'à leurs frontières, où ils s'arrêtèrent dans une grande ville pour y passer la nuit.

En sortant de cette ville, ils entrèrent dans une vaste plaine couverte d'oliviers. En leur compagnie était un Ethiopien qui avait deux chameaux et une mule, et conduisait une femme à travers la forêt. Tout à coup s'offrit à leur vue un lion horrible, rugissant et ouvrant la gueule comme pour les saisir et les dévorer. Alors l'Éthiopien leur dit : «Ne craignez rien et allons à sa rencontre.» Ils continuèrent donc à marcher et s'approchèrent du lion; et le lion, par la grâce du Dieu tout-puissant, se dirigea d'un autre côté et les laissa passer. De loin, ils entendirent redoubler ses rugissements, et ils ne doutèrent point que cette affreuse bête ne dévorât beaucoup de ceux qui allaient cueillir les olives.

Ensuite, ils allèrent à une ville située au bord de la mer et que l'on appelle Thalamartha. Plus loin, ils arrivèrent à l'endroit où le mont Liban s'avance jusqu'au rivage et forme un promontoire que domine une tour. Ceux qui n'ont pas de sauf-conduit ne peuvent aller au delà, car il y a en ce lieu, une garde, et le passage est fermé; on les arrête et on les envoie à la ville de Tyr. Cette montagne est entre Tyr et Thalamartha.

Et alors les voyageurs allèrent de nouveau à Tyr. Pendant son séjour à Jérusalem, l'évêque Willibald avait acheté du baume et en avait rempli une gourde, puis ayant coupé un petit tube, il l'avait introduit dans la gourde de manière à ajuster parfaitement son extrémité à l'orifice; dans ce tube, il avait, versé de l'huile de pierre, ensuite il avait bouché la gourde. En arrivant à Tyr, on visita, les bagages des voyageurs pour s'assurer s'il ne s'y trouverait point quelque chose de caché. Si l'on y avait découvert ce qu'il était défendu aux voyageurs d'emporter, on les aurait punis et martyrisés. Lors donc que l'on fit la visite des bagages de Willibald, on ne

trouva que sa gourde; on l'ouvrit, et l'on, sentit l'odeur de l'huile de pierre qui était dans le tube, mais on ne vit pas le baume qui était sous l'huile.

A Tyr, ils furent obligés d'attendre longtemps le départ d'un vaisseau. Enfin ils s'embarquèrent, et leur navigation dura tout l'hiver, depuis la Nativité de saint André l'apôtre jusqu'à la semaine qui précède Pâques. Ils arrivèrent alors à Constantinople, où les trois saints André, Timothée et Luc l'Evangeliste reposent sous un même autel. Jean Bouche d'Or a son tombeau en face de l'autel où se tient le prêtre lorsqu'il dit la liturgie. L'évêque resta deux ans à Constantinople, et il avait dans l'église un siège d'où il pouvait chaque jour contempler les tombeaux des saints. Pendant ce séjour, il alla visiter à Nicée, où César Constantin avait autrefois réuni trois cent dix-huit évêques dans un synode, une église toute semblable à celle qui est au sommet du mont des Oliviers et dans laquelle sont les images de ces évêques.

Après deux années de navigation, en compagnie des envoyés du pape et de César, ils abordèrent à Syracuse, en Sicile; puis ils allèrent à Catane, et de là à la ville de Reggio en Calabre. Ils naviguèrent ensuite vers l'Ile de Vulcain, où est l'enfer de Théodoric. Ils descendirent dans l'île pour voir c'était que cet enfer. Willibald voulut monter au sommet, près de l'ouverture, pour regarder l'intérieur; mais cela lui fut impossible parce que les cendres, s'amoncelant du fond de l'horrible tartare jusqu'aux bords supérieurs, les couvrent et opposent un obstacle aussi insurmontable que les neiges épaisses sur d'autres montagnes. Mais il vit sortir du puits, avec le bruit du tonnerre, une flamme noire et horrible; elle s'élançait avec la fumée à une hauteur immense : c'était un spectacle affreux et sublime. Il vit jaillir en l'air avec la flamme, et tomber dans la mer, la pierre ponce dont se servent les écrivains : de la mer elle est rejetée sur le rivage, où l'on vient la recueillir pour la transporter dans les villes. A la suite de ces explosions de flammes s'exhalent des vapeurs ignées et fétides effrayantes à voir. Après avoir satisfait leur vue de ce spectacle, ils allèrent par mer à l'église de l'apôtre saint Bartholomé, qui est au bord de la mer, et aux monts que l'on appelle Didymes.

Ensuite ils naviguèrent jusqu'à Naples, et ils y restèrent plusieurs jours. Cette ville est le siège d'un archevêque dont l'autorité est très honorée et très respectée. Près de là est un château où repose saint Sévère. Willibald alla ensuite à Capoue, et l'archevêque l'envoya à une autre ville près d'un évêque; et cet évêque l'envoya à la ville de Tyanes, près d'un autre évêque; ce dernier l'envoya à Saint-Bénédict. On était en automne quand il arriva à ce dernier endroit. Il y avait sept ans qu'il était parti de Rome, et en tout dix ans qu'il s'était exilé de sa patrie.

Le vénérable Willibald, suivi de Diupertus qui l'accompagnait en tous lieux, ne trouva au monastère de Saint-Benoît qu'un petit nombre de moines sous la direction d'un abbé nommé Pétronax. Il les édifia par sa piété, sa sagesse, son langage et sa science; il inspira à tous l'amour et le respect. Pendant la première année il fut chambrier de l'église (sacristain); pendant la seconde, il fut doyen; ensuite il fut quatre ans portier du monastère qui est au sommet de la haute montagne, et quatre ans portier du monastère situé au-dessous, vers le fleuve Raphoto. Après qu'il eut consacré ces dix années à la pratique de la règle sainte de l'ordre de saint Benoit, il se trouva qu'un prêtre espagnol, qui était au monastère, demanda à l'abbé Pétronax l'autorisation d'aller à Rome; Willibald sollicita la même permission, et, l'ayant obtenue, il alla prier dans la basilique de Saint-Pierre. Le pape, qui était alors Grégoire III, ayant appris que Willibald était à Rome, le fit venir en sa présence et voulut entendre de sa bouche le récit détaillé de tout ce qu'il avait vu et observé pendant son voyage. Grégoire III fut touché de tout ce que Willibald lui dit.

En ce temps-là vivait saint Boniface, Anglais de naissance et parent de Willibald, archevêque de Maguntia, et dont la destinée était de subir un jour le martyre dans la Frise. Le saint homme cherchait à associer des âmes dévouées et intelligentes à ses efforts pour la propagation de la foi dans la Germanie. Grégoire III, voulant répondre à son désir, annonça à Willibald que son intention était de créer un évêché à Eichstadt, en Franconie, sur les limites de la Bavière, dans la circonscription de

Mayence, et de lui conférer la dignité et l'autorité d'évêque, afin qu'il eût le pouvoir de seconder Boniface dans ces contrées. Willibald fut extrêmement troublé de ce changement inattendu dans sa destinée; il avait souhaité de passer le reste de ses jours dans la paix de la vie monastique; mais il lui était impossible de ne pas se soumettre à la volonté du souverain pontife. Il quitta donc Rome, s'arrêta à Lucques où son père avait été enseveli, traversa Ticinum, Brixia, puis la Carinthie. Il passa ensuite une semaine près du duc de Bavière Odilon, une autre semaine près de Suitgarius qui le conduisit vers saint Boniface, à Linthrath. Boniface invita Willibald à se rendre à Eichstadt pour examiner comment il pourrait s'y plaire et s'y établir. Cette terre, donnée à Boniface par Suitgarius pour la rédemption de son âme, était encore tout à fait déserte, et l'on n'y voyait d'autre édifice qu'une petite église sous l'invocation de sainte Marie. Guidé par Suitgarius, Willibald fit choix d'un emplacement, et ce fut là que bientôt saint Boniface consacra Willibald au saint ministère, le 11 août, fête de la Nativité de sainte Marie-Madeleine. Un an après, Boniface l'invita à venir en Thuringe; Willibald y reçut l'hospitalité dans la maison de son frère Wunebald qu'il n'avait pas vu depuis dix-sept ans et demi. Ils furent heureux de se voir. On était en automne, dans la troisième semaine avant la Saint-Martin. Alors saint Boniface, saint Burchard, évêque de Wurtzbourg, et Wizo, évêque d'Erpesfurt, consacrèrent Willibald comme évêque, à Sallpurg. Willibald avait quarante et un ans. Il institua dans son église un monastère suivant la règle de saint Benoît, et un grand nombre de fidèles vinrent de toutes parts se ranger sous sa sage direction. Après avoir rempli, pendant quarante-cinq années, les laborieux devoirs de l'épiscopat, il rendit son âme au Créateur. Le pape Léon VII le canonisa en 938.

Que dirai-je encore de saint Willibald, mon maître et votre père ? ajoute la nonne de Heidesheim. Quoi chrétien a été plus pieux, plus humble, plus pur et plus patient, plus irréprochable et plus sévère dans la conduite de sa vie, puis admirable de douceur ? Qui jamais fut plus empressé que lui à consoler l'affliction, à secourir la pauvreté, à vêtir la nudité ? Toutes les choses qu'on vient de lire ont été dictées, non par un sentiment d'orgueil, mais pour rendre hommage à la vérité de ce que j'ai entendu, et pour témoigner de ce qui a été accompli moins par un homme que par la grâce de Dieu; car, ainsi que le dit l'Apôtre : «Que celui qui se glorifie, ne se glorifie que dans le Seigneur.» Amen !